

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



AFRIQUE MÉRIDIONALE



UNE FÊTE DES ÉCOLES A MORIJA.

Récit de M. Mabille.

« Il existait déjà, lors de mon arrivée à Morija, quatre écoles, l'une à Morija même, et les trois autres dans d'importantes annexes. Je n'ai fait que continuer l'œuvre de mon devancier et chercher à la faire avancer. Les progrès se manifestent surtout à Morija, grâce au zèle, à l'intelligence de Philémon Rapétloané, excellent maître d'école qui a su se faire respecter et aimer de ses élèves. Il est beaucoup plus instruit que ceux qui dirigent les écoles des autres villages. Je suis heureux de pouvoir ajouter que ces progrès ne portent pas seulement sur l'instruction et le développement de l'intelligence, mais aussi sur le cœur. La preuve en est que j'ai reçu, il y a quelques semaines, quatre enfants de notre école parmi les catéchumènes, deux garçons et deux filles qui, maintenant, écoutent les instructions de la Parole de Dieu, assis avec des vieillards, des hommes d'âge mûr, des jeunes gens. Deux autres jeunes filles viennent me parler de leur désir de se consacrer au Seigneur, et notre maître d'école me dit que d'autres encore vont souvent s'en-

tretenir avec lui de leurs intérêts spirituels et chercher des encouragements.

J'en viens maintenant à notre fête. Nous avons invité les écoliers des stations voisines de Hermon, Thaba-Bossiou, Bérée. Plusieurs purent répondre à cette invitation. Un nombre considérable d'enfants païens vinrent avec leurs parents, par curiosité, et aussi pour prendre part à un détail de la fête, fort intéressant pour eux, dont il sera parlé bientôt.

« Le jour choisi, lundi 1^{er} février, s'annonça par un temps magnifique. La cloche retentit à 4 heures du matin, pour rappeler que le moment était venu de tuer au plus vite et d'apprêter quarante moutons, chèvres et porcs, plus une douzaine de poules, de pigeons. Tout cela provenait des parents qui, sur notre demande, avaient joyeusement consenti à faire les frais du repas qui devait clore la journée. Pendant trois ou quatre heures, le village fut littéralement enseveli dans la fumée, toute cette cuisine se faisant en plein air. Cependant, le ciel se couvrait; bientôt un gros nuage noir éclata sur la station et, pendant deux heures, ce fut une succession d'ondées très fortes, tandis qu'à vingt minutes de là le soleil brillait dans tout son éclat, comme pour narguer notre fête. Nous étions sur le point de la renvoyer au lendemain, lorsque la pluie cessa. Aussitôt, la cloche de sonner, les enfants de se rassembler selon leurs villages, en sept groupes. Chacun de ces groupes reçut un drapeau, se mit en marche et alla prendre place sur des bancs improvisés. Tout autour, s'assirent les parents et les spectateurs. Après quelques chants assez bien exécutés, la prière, des paroles de bienvenue et l'explication de l'ordre du jour, l'examen des écoliers commença. Il y avait environ 160 enfants inscrits, plus une cinquantaine venus d'autres stations, plus 150 enfants de chrétiens, mais vivant dans des

villages où, malheureusement, faute d'instituteurs, il n'y a pas encore d'écoles, et environ 120 enfants de païens.

« Parmi ceux qui apprennent à écrire, quelques-uns écrivirent des phrases sous dictée, et divers le firent sans fautes. Après l'écriture, que les parents eurent l'occasion d'apprécier de leurs propres yeux, vint la lecture courante. Tandis que pour l'écriture, il n'y avait eu que 9 compétiteurs, il y en eut plus de 30 pour la lecture. Vint ensuite l'arithmétique, et surtout le calcul de tête, épreuve dont plusieurs se tirèrent très avantageusement ; puis diverses questions sur les divisions de l'année, le nombre de jours de chaque mois, etc., etc. Le tout se termina par un examen sur l'histoire biblique, surtout celle de l'Ancien Testament. Aucune question ne resta sans réponse. Tout cela était bien élémentaire et nos enfants d'Europe vont s'écrier : « Vraiment, ces petits « Bassoutos sont furieusement ignorants ! » — Mais, chers amis, si vous étiez nés de parents qui ne sussent ni lire ni écrire, et dans un pays païen, où en seriez-vous vous-mêmes ? Quant aux parents de nos élèves, vous auriez dû voir leur étonnement, leur admiration et aussi leur joie en entendant leurs enfants parler de choses qui passaient leur intelligence ! L'examen dura plus de deux heures, après quoi une forte ondée étant survenue, force fut de lever la séance pour un moment.

Lorsqu'ils se furent de nouveau rassemblés, les enfants furent invités à s'amuser, ils prirent un grand plaisir à la course, à colin-maillard, etc. Il faut savoir qu'ici les enfants sont en général beaucoup trop graves : de très bonne heure ils en savent autant que des gens d'âge sur ce qui concerne la vie et ses misères, ce qui est pour eux un très grand malheur. Il faut donc leur apprendre aussi des jeux. Ils furent bientôt initiés à ceux de la journée.

Après les jeux, nous procédâmes à la distribution des prix : ardoises, livres, couteaux, écharpes, mouchoirs, etc.

Tous ces objets portaient les noms de ceux auxquels ils étaient destinés. Un jeune garçon de ceux que j'ai admis parmi les catéchumènes, reçut cinq prix différents, une fille six, une autre quatre, etc. Deux prix par école furent adjugés par les écoliers eux-mêmes aux plus dociles, aux plus respectueux, aux plus aimés de tous.

« Un autre prix fut accordé à une petite fille appartenant à une famille très influente, mais dont le père est en fort mauvais exemple à la tribu. Elle, au contraire, aime extrêmement les enseignements des missionnaires, et elle cherche à amener à l'école tous les enfants païens qu'elle rencontre.

« Après les chants, dont quelques-uns furent accompagnés de mouvements très curieux des bras, des pieds, de tout le corps, on apporta toute la viande apprêtée dans la matinée, du maïs bouilli ou grillé, des pains de sorgo en quantité, du lait caillé et force pêches bien mûres. On servit d'abord les enfants à leurs places. Ordre fut donné aux grandes personnes de se tenir un peu à l'écart pour qu'ils pussent manger à leur aise. A leur louange, il faut dire qu'ils se comportèrent très bien, sans bruit, sans querelles.

Il n'en fut pas tout à fait de même lorsque le tour des parents et des visiteurs étrangers fut venu. Alors commença le bruit, et j'eus à faire bonne police, ce qui ne fut pas facile. Tout fut consommé, et il n'y eut pas un plat que l'on ne remportât parfaitement net.

Le soleil touchait à l'horizon; les enfants sur l'invitation de Philémon crièrent, tous à la fois, avec effusion : « Réa lé-
« boha ! (Nous remercions !) » — On chanta; une prière monta vers le Seigneur, la bénédiction fut donnée et la fête se trouva finie.

« Oh ! si seulement nous avions des maîtres d'école capables, zélés ! Cent ne seraient pas trop pour le Lessouto ! Mais où les prendre et comment les préparer à leur œuvre ? Comment remplirons-nous nos engagements, nos devoirs

envers ce peuple, nous missionnaires, et vous, enfants de l'Europe qui nous avez envoyés ?

« Voilà une question bien sérieuse et qui demande une prompt solution. »

A. MABILLE.

Morija, 2 février 1864.



Lettre de M. COCHET.

Hébron, le 5 janvier 1864.

Messieurs et très honorés directeurs,

La réception dans l'Eglise de païens convertis est toujours un fait réjouissant pour les personnes qui ont à cœur les intérêts du règne de Jésus-Christ. Lors même que le nombre de ceux que nous y introduisons reste bien au-dessous de nos désirs, et que nous ne les comptons que par unités, on se plait à voir en eux les prémices d'une moisson abondante réservée pour des moments où le Seigneur, en réponse à plus de prières et de fidélité, fera tomber une pluie féconde sur son héritage. N'est-ce pas aussi une à une que souvent, durant son ministère parmi les hommes, le Souverain pasteur des âmes les a recueillies ? Permettez-moi donc de vous dire quelques mots de la réception de neuf candidats qui a tout récemment eu lieu dans cette Eglise.

Le plus ancien des candidats qui viennent d'être reçus est Ntoukou Kalabase, qui a pris le nom de Zakaria. Ce fut vers le milieu de 1857 qu'il commença à s'occuper sérieusement de son salut, et, depuis lors, sauf une interruption causée par la guerre, il a toujours suivi l'instruction des catéchumènes. Le désir de donner de lui une idée aussi vraie que possible m'oblige à dire que, malgré ce long catéchu-